Société des études
Marceline Desbordes-Valmore

Infolettre SEMDV juin 2022

Le mot de la présidente, au nom du conseil d'administration

Chères et chers amis,

Marceline Desbordes-Valmore entre dans les programmes de l'Éducation nationale. Si de longtemps des écolières et écoliers ont été invités à réciter ses vers, si quelques poèmes étaient étudiés dans les collèges et lycées, c'est une nouveauté de la voir figurer au programme des concours considérés comme les plus prestigieux. Ainsi le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure a-t-il cette année invité candidates et candidats à se pencher sur « Le Puits de Notre-Dame à Douai » lors de l'épreuve d'étude de texte français, et *Les Pleurs* (1833) sont au programme des agrégations de lettres pour 2023.

Il faut voir là, dans le sillage du mouvement #metoo, la volonté de répondre à la demande de plus en plus largement exprimée et partagée de faire place aux œuvres de femmes dans la littérature et son enseignement. La nouvelle réjouit, elle inquiète aussi parfois celles et ceux qui préparent le concours et trouvent peu d'études publiées sur la poète au programme.

La SEMDV, qui se donne pour but de faire connaitre Desbordes-Valmore de la façon la plus diverse et exacte possible, et de répondre aux questions de celles et ceux qui s'y intéressent, vient de créer sur son site une rubrique consacrée aux *Pleurs*. Cette rubrique qui contient déjà une bibliographie et diverses informations et documents, se verra progressivement enrichie au fil des semaines. Nous faisons de son développement une tâche prioritaire, car l'agrégation se prépare sur un temps court : les épreuves du concours interne ont lieu fin janvier, celles du concours externe au mois de mars. Nos forces étant limitées, la réalisation de certains autres projets s'en trouvera sans doute retardée, mais nous ne les abandonnons pas pour autant. Nous espérons aussi que le contenu de cette rubrique n'intéressera pas que les candidats à l'agrégation.

Dans cette lettre de juin, vous trouverez quelques remarques sur le recueil des *Pleurs*. Mais comme nous ne voulons pas réduire Marceline Desbordes-Valmore à ce titre, vous pourrez lire aussi

- un poème ukrainien du poète polonais Bodan Zaleski sur la douleur de l'exil, traduit peut-être par Marceline Debordes-Valmore (ou plutôt par sa fille Ondine), présenté par Aleksandra Wojda, qui avait contribué en 2019 au dossier « Marceline Desbordes-Valmore prosatrice » dans *J'écris pourtant* n°3 en 2019 ;
- une fable jusqu'alors inconnue et récemment redécouverte, l'histoire d'une écrevisse ambitieuse ;
- quelques mises en musique de poèmes de Desbordes-Valmore par Pauline Duchambge ;

- ainsi que différentes actualités.

Une rubrique « Bibliographie générale » sur Marceline Desbordes-Valmore a été ajoutée sur le site de l'association, sous la responsabilité de Dominique Massonnaud, avec la collaboration de Philippe Gambette et Christine Planté. On y accède depuis le bandeau de la page d'accueil (Marceline Desbordes-Valmore/Bibliographie/Bibliographie générale).

Nous avons dû prendre la décision de reporter notre assemblée générale à la rentrée, en espérant pouvoir la tenir « en présence » – à Douai ou à Paris. Nous reviendrons vers vous dès que la date et le lieu en seront fixés.

En espérant pouvoir vous y retrouver nombreux et nombreuses, nous vous invitons à renouveler votre adhésion, et surtout, plus que jamais, à nous faire part de vos questions, remarques, suggestions et informations.

La lettre, le site et l'association sont ce que vous en faites avec nous.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture,

Christine Planté

Les Pleurs de Marceline Desbordes-Valmore au programme de l'agrégation de lettres modernes 2023

Un évènement

Une œuvre de Marceline Desbordes-Valmore au programme de l'agrégation des lettres, c'est une bonne nouvelle et c'est aussi un petit évènement dans le monde des concours de recrutement de l'Éducation nationale.

Une œuvre de femme

D'abord parce qu'il s'agit d'une œuvre de femme. Le fait est encore rare, trop rare. Ainsi de 1994 à 2023, moins de 9% des auteurs d'œuvres au programme de l'agrégation de lettres modernes sont des femmes. Une pétition le déplorait en 2017.

L'agrégation constitue un enjeu particulier parce que c'est le concours de niveau le plus élevé, et réputé le plus exigeant. Il achève un long cycle d'études supérieures et recrute des professeurs de l'enseignement secondaire. Les candidates et candidats reçus deviennent ensuite des professeurs du secondaire, mais aussi du supérieur, ou encore des chercheurs et chercheuses. On peut s'attendre à ce qu'elles et ils soient enclins à étudier et faire étudier les œuvres qu'ils ont fréquentées de façon approfondie pendant l'année du concours. Si parmi ces œuvres figuraient des écrits de femmes, ceux-ci vont ainsi entrer dans la mémoire commune, dans la littérature telle qu'elle transmise dans les classes de lycées et collèges, et étudiée à l'université. La vision d'ensemble de la littérature s'en trouve modifiée, devenant moins exclusivement masculine.

Une œuvre du XIXe siècle

Le choix des programmes a sans doute besoin pour les non-initié·es de quelques mots supplémentaires d'explication. Dans les agrégations des lettres, le programme de littérature française comporte chaque année une œuvre du Moyen-âge ainsi qu'une œuvre de littérature moderne pour chaque siècle (du XVIe au XXe). En ce qui concerne le XIXe siècle, très peu de femmes ont été jusqu'à présent élues. Dans la période 1994-2023 que considère l'étude mentionnée plus haut, on trouve ainsi *Corinne* (1807) de Germaine de Staël au programme en 2000. Puis *Mauprat* (1837) de George Sand, en 2021, soit plus de 20 ans après. La présence des *Pleurs* de Marceline Desbordes-Valmore deux ans plus tard seulement, en 2023, laisse espérer que la présence d'une œuvre de femme ne sera plus désormais chose si exceptionnelle.

Devant ces titres, on note que ce sont deux œuvres de la période romantique, quasi contemporaines (1833, 1837) qui se succèdent, signées de deux noms d'écrivaines parmi les plus connues, Sand et Desbordes-Valmore. Est-ce à dire que le romantisme français a été une période particulièrement favorable aux femmes ? à la reconnaissance de leurs œuvres littéraires ?… Les choses sont plus complexes, mais le constat suggère en tout cas qu'en matière d'égalité entre femmes et hommes, il n'y a pas de progrès linéaire ni régulier. Il est difficile pour des écrivaines d'être pleinement reconnues dans la deuxième partie du siècle, quand s'imposent le réalisme, le naturalisme, et ce qu'on a appelé la modernité poétique.

Une œuvre poétique écrite par une femme

D'autre part, il s'agit avec *Les Pleurs* d'une œuvre poétique de femme, choix plus rare encore – quel que soit le siècle considéré. On trouve au programme les *Lais* de Marie de France en 1996 et 2019, le *Livre du duc des vrais amants*, de Christine de Pizan, en 2017, les *Œuvres* de Louise Labé en 2005. Aucune femme poète pour le XIXe.

À cette rareté, il y a des raisons symboliques. La poésie, même si on sait qu'elle est commercialement peu rentable, reste considérée comme un sommet de la création littéraire. Aussi, dans une vision culturelle encore largement partagée, Le Poète ne saurait être une femme. En 2019, quand un poème d'Andrée Chédid a été proposé au commentaire de l'épreuve anticipée de français du bac, aux côtés de textes d'Anna de Noailles, Lamartine et Yves Bonnefoy, un grand nombre de lycéens et lycéennes ont pensé qu'Andrée Chédid (dont le prénom était pourtant correctement écrit) était un homme, et ont rédigé leur commentaire en s'appuyant sur cette conviction. Les protestations se sont ensuite multipliées sur les réseaux sociaux, et dans une pétition, contre le choix d'un tel poète qui était « une meuf », et d'une œuvre « peu connue » qui aurait égaré les candidats.

Quant aux *Œuvres* de Louise Labé, les plus connues sans doute signées d'une femme dans la tradition poétique française, elles ont suscité un vif débat qui mettait en doute le statut d'auteure véritable de la poétesse. Mireille Huchon, professeure de littérature du XVIe siècle à la Sorbonne, suivie par d'autres commentateurs, a avancé l'hypothèse que ses œuvres auraient pu être en fait écrites par des hommes.

L'hypothèse est cependant contestée, avec des arguments très précis, par d'autres spécialistes, dont Michèle Clément, qui vient de publier avec Michel Jourde une édition des *Œuvres* de Louise Labé en GF. Mais l'incertitude demeure entretenue par la récente édition des *Œuvres complètes* dans la Pléiade.

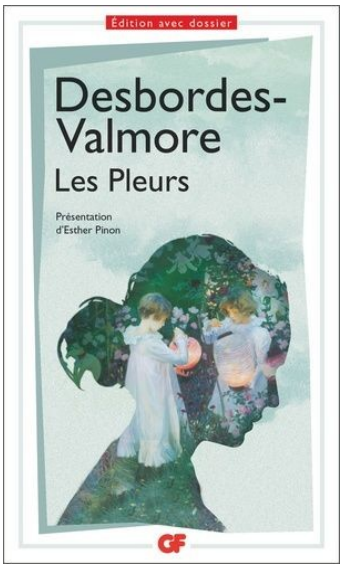
Or même si le plaisir de lecture ne doit pas s'en trouver diminué, ce que soutient Mireille Huchon dans son « Introduction » pour ce volume (p. xlii) – ce qui se discute –, le doute sur le fait qu'une femme puisse écrire, seule, de la poésie sort à coup sûr renforcé de ce débat. Dans les classes de collèges et lycées, certains professeurs ont sans doute hésité à proposer des textes de Louise Labé pour cette raison.

Faire lire et étudier Marceline Desbordes-Valmore, l'autre seule femme poète du passé inscrite à ce niveau de reconnaissance dans la tradition poétique française, et dont on est certains qu'elle a écrit elle-même ses œuvres, constitue une réponse.

Mais à la difficulté symbolique d'inscrire des recueils poétiques de femmes au programme, il faut ajouter une considération pratique : leur disponibilité (ou plutôt leur indisponibilité) éditoriale. L'usage veut qu'à l'agrégation on étudie un *livre* de poèmes (*Les Regrets, Les Contemplations, Les Fleurs du mal, Les Amours jaunes)*, éventuellement plusieurs livres regroupés, s'ils sont courts (les *Poèmes saturniens* et les *Romances sans paroles*). Mais on ne travaille pas sur un choix qui puiserait dans plusieurs recueils, ni sur une anthologie. Pour pouvoir être mis au programme, il faut que ces livres soient accessibles en édition courante imprimée, et disponibles en librairie. Or

il existe très peu de recueils poétiques de femmes du passé répondant à ces critères, moins encore en édition de poche, et ceux qui sont disponibles concernent plutôt la poésie du XXe siècle.

C'est que réussir à se faire publier de son vivant est une chose. Mais être réimprimé·e, réédité·e et entrer ainsi non seulement dans l'histoire littéraire et le « patrimoine » poétique (dont le nom indique bien le problème), mais dans les bibliothèques des lecteurs et lectrices en est une autre. La difficulté vaut pour les femmes et les hommes, mais plus encore pour les femmes. À part Louise Labé, les poètes femmes françaises du passé se trouvent surtout sous forme d'éditions savantes et d'œuvres complètes (rarement), ou d'anthologies (plus souvent), – ou encore, désormais, sous forme numérisée.



Pour que Marceline Desbordes-Valmore puisse être inscrite au programme, il a donc fallu que cet évènement soit précédé d'un autre, un évènement éditorial celui-là. Qu'un éditeur se décide à publier un de ses recueils. L'édition des *Pleurs,* présentée et annotée par Esther Pinon chez GF, en 2019 (voir le site GF, l'infolettre d'octobre 2019, l'émission *La Compagnie des poètes* sur France Culture) constitue une forme de reconnaissance importante et nouvelle.

Mais une reconnaissance contraignante aussi, et pour le moment très limitative, puisqu'elle impose de fait le choix de ce recueil, *le seul disponible* actuellement – auquel Desbordes-Valmore risque de se voir réduite.

Frontispice des *Pleurs* dans l'édition Charpentier de 1833

Le choix des Pleurs

Or ce recueil, s'il est le plus connu, n'est pas forcément le plus original de Marceline Desbordes-Valmore, ni le plus propre à toucher des sensibilités contemporaines. Il est certes le plus conforme aux images reçues, et à l'idée qu'on se fait d'elle dans une histoire de la poésie française hâtivement survolée : une poétesse romantique sentimentale et… éplorée.

C'est aussi un recueil court, plus par exemple que les *Poésies inédites* posthumes de 1860. Il parait aussi le plus facile à inscrire dans la période romantique, notamment parce qu'il comprend une préface d'Alexandre Dumas et que la plupart des poèmes y comportent des épigraphes – ce qui n'est pas le cas dans les autres recueils de Desbordes-Valmore –

faisant signe vers les auteurs cités, pour certains mieux connus que notre poète. On se sent donc avec eux en pays familier.

En revanche, ne se trouvent pas là les poèmes les plus inventifs d'un point de vue métrique et formel – ceux qui appellent l'hommage que rendra Verlaine dans *Les Poètes maudits* à son usage du vers impair et à son invention de l'hendécasyllabe. On n'y trouve pas non plus les grands poèmes d'inspiration politique ou sociale comme ceux sur la répression de l'insurrection populaire lyonnaise de 1834.

Aujourd'hui, lecteurs et lectrices seront pourtant certainement frappés par « La fiancée polonaise » et surtout par « Le vieux pâtre », dans leurs accents de solidarité vibrante avec le soulèvement polonais contre la domination russe – soulèvement que la France, comme d'autres nations, avait refusé de soutenir militairement et qui fut écrasé à l'automne 1831. Mais pour être touchés par ces vers, il faut accepter de lire au-delà de codes datés qui peuvent faire obstacle pour nous, et ne pas s'arrêter aux conventions de la romance, de la fable ou de l'idylle. On s'aperçoit alors que la fiancée dont le promis a été tué prie et pleure, mais qu'elle fait don de son anneau à ceux qui combattent pour la patrie. On se rend compte que « Le vieux pâtre », sous couvert de son épigraphe évangélique (« J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène ») en appelle à la résistance par les armes au nom de la fraternité – attitude très rare chez Desbordes-Valmore, généralement attachée à la non violence :

« Mais le fer seul va délivrant ;
Portez-en dans leurs nobles plaines,
Puisque ce n'est plus qu'en mourant
Que les peuples brisent leurs chaînes !
Si le fer rend victorieux,
Eh bien : pour que Dieu nous pardonne,
Tout ce fer, donnons-le pour eux ;
Notre bon roi les abandonne ! »

Bien plus connus parmi les poèmes des *Pleurs* sont « Tristesse », « Le mal du pays » – admirables poèmes du pays natal perdu –, ou encore « La sincère » – poème de négociation amoureuse en vers de cinq syllabes dont le rythme alerte et le ton résolu introduisent une rupture bienvenue dans les larmes qui baignent le recueil – :

Veux-tu l'acheter ?
Mon cœur est à vendre.
Veux-tu l'acheter,
Sans nous disputer ?
[…]
Car, pour nos amours,
La vie est rapide ;
Car, pour nos amours,
Elle a peu de jours.

L'âme doit courir
Comme une eau limpide ;
L'âme doit courir,
Aimer ! et mourir.

Mais aussi – hélas – le poème le plus célèbre, le plus inlassablement cité et repris dans les anthologies qu'est « L'oreiller d'une petite fille », longtemps resté un classique de la récitation enfantine.

Le choix de ce recueil prend donc le risque d'enfermer la poète dans l'image stéréotypée d'une poésie féminine pleine de larmes et de bons sentiments – un peu comme on a longtemps voulu réduire George Sand aux romans champêtres écrits par « la bonne dame de Nohant ». De telles images, sans être fausses, sont partielles, minorantes et marquées par les préjugés attachés au « féminin ».

Il n'est pas certain qu'elles rencontrent les attentes contemporaines, notamment les aspirations féministes d'aujourd'hui. Nathalie Sarraute disait déjà en 1983 dans *Enfance* quel souvenir horrifié elle gardait de « L'oreiller d'une petite fille », et de la récitation niaise à laquelle, toute petite, elle avait dû se livrer du poème, dans une humiliante contrefaçon de l'enfance féminine. Devant les premiers vers des *Pleurs* : « Vois-tu, d'un cœur de femme il faut avoir pitié ; / Quelque chose d'enfant s'y mêle à tous les âges ; / Quand elle diraient non, je dis oui. […] » (« Révélation », GF, p. 39, v. 1-3), il est à craindre que des lectrices et lecteurs ne se sentent d'abord tout aussi indigné·es, et peu porté·es à poursuivre la lecture.

On espère cependant qu'elles et ils le feront – qu'ils y soient contraints ou non par un programme de concours –, et qu'ils et elles accepteront de se laisser toucher par une œuvre infiniment plus diverse, vivante et inventive que ces premiers vers ne le donnent immédiatement à percevoir.

En regrettant néanmoins que lorsque l'édition et l'institution scolaire et universitaire se décident enfin, sous l'effet des mouvements sociaux contemporains, à faire place à des écrits de femmes dans le canon de l'enseignement littéraire, leurs choix restent empreints d'un attachement aux clichés. On n'en forme pas moins le vœu que ce programme constitue un pas décisif vers une plus large redécouverte.

Christine Planté

« Départ sans retour », poème ukrainien traduit du polonais par Marceline Desbordes-Valmore… ou par Ondine Valmore

Marceline Desbordes-Valmore s'est beaucoup intéressée aux littératures étrangères du passé et de son temps, et elle s'en est souvent inspirée pour des traductions ou adaptations, depuis ses

premiers vers jusqu'aux *Poésies inédites*, où se trouvent les très célèbres « Roses de Saadi ». Elle a également transmis cette curiosité à ses enfants.

Son fils Hippolyte publiera après sa mort des *Poésies magyares, choix et traduction* (par H. Desbordes-Valmore et Ch.-E. de Ujfaley de Mezö-Kövesd, 1873, Paris, Maisonneuve).

Sa fille Ondine, qui écrivait aussi mais a choisi de devenir enseignante (jouant un rôle important pour le développement de l'Instruction des filles pendant la Révolution de 1848), semble s'être intéressée suffisamment à la Pologne pour en apprendre la langue. Deux de ses cahiers conservés contiennent des « notes de grammaire polonaise et des traductions d'auteurs polonais », nous dit Albert Caplain qui a publié en 1932 les *Cahiers de Ondine Valmore*, où il transcrit une série de textes en vers et en prose d'après les originaux qu'il possédait.

On y trouve le poème « Départ sans retour » de Bohdan Zaleski (*Poezye*, 1841, Poznań),

Un platane près des ondes
S'incline en rêvant ;
Un jeune homme aux tresses blondes
Se penche en pleurant.

Beau platane au vert feuillage,
Pourquoi t'incliner ?
Kozaque au jeune visage,
Oh ! pourquoi pleurer ?

L'orage a courbé la tête
Du bel arbre en fleurs,
Et l'âme dans sa tempête
A besoin de pleurs.

L'homme a dit à sa patrie
L'éternel adieu ;
Nulle terre n'est fleurie
Loin d'un si beau lieu !

Par-delà la forêt verte,
Guerrier sans espoir,
Il suit la route déserte
Sur son coursier noir.

Pour chercher loin du grand fleuve
Le pain de l'exil,
Il quitte sa mère veuve…
La reverra-t-il ?

Non ! Car l'Ukraine féconde,
Depuis bien des temps,
Envoie au loin par le monde
Mourir ses enfants.

Mais l'heure viendra plus belle,
  Viendra le tombeau
Où la plante maternelle
  Vivra de nouveau ;

Où viendra l'oiseau sans chaîne
  Frêle et tendre ami,
Gazouiller un chant d'Ukraine
  Au fils endormi.

Avril 1850

Cette traduction en vers pose un problème d'attribution.

Bernard Gagnebin l'attribue à Marceline Desbordes-Valmore lorsqu'il publie, en 1946, dans le n° 1 de la revue suisse *Lettres* (qu'évoquait notre précédente infolettre), un choix de poèmes inédits dont les manuscrits non autographes se trouvent à la bibliothèque de Genève.

Mais Albert Caplain, qui a publié les *Cahiers de Ondine Valmore* en 1932, donne quant à lui ce même texte (p. 83) pour écrit de la main d'Ondine dont il transcrit aussi, issus du même cahier, « Un prélude de Chopin » (*Octobre 1848)*, p. 76, et « Jamais, oh ! jamais donc ! » (*Traduit de B. Zaleski, Janvier 1850)*, p. 78.

La mère et la fille, dont les relations étaient parfois difficiles, ont-elles traduit en collaboration ? on ne peut l'exclure. Ondine, plus lettrée, savante et méthodique que sa mère, se serait alors chargée de la vérification linguistique. Mais à ces dates, elle ne vivait plus depuis longtemps chez les Valmore, ce qui rend l'hypothèse peu probable. Une étude plus approfondie d'Ondine Valmore et de ses écrits conservés (désormais à la BMDV de Douai) permettrait seule d'apporter des éléments de réponse.

Christine Planté

Signalons enfin qu'on trouve une autre traduction, plus tardive, de ce même poème dans *Poètes illustres de la Pologne au XIXe siècle. Cycle Ukrainien*, traduit et publié par Charles de Noire-Isle, Nice, Malvano-Mignon, 1878, 436 p., p. 210.

DÉPART SANS RETOUR (traduit de Bohdan Zaleski)[1] [1850]	DÉPART SANS RETOUR[2] [1878]

Un platane près des ondes
  S'incline en rêvant ;
Un jeune homme aux tresses blondes
  Se penche en pleurant.
	À l'ombre d'un vert platane
	Qui croît au bord d'un ruisseau,
	Une tendre plainte émane
	D'un Cosaque, en son bateau.

[1] OP II, 636, « Poèmes inédits de Marceline Desbordes-Valmore », texte établi par Bernard Gagnebin, Revue *Lettres*, n° 1, 1946 (p. 54-68).
[2] *Poètes illustres de la Pologne au XIXe siècle. Cycle Ukrainien*, traduit et publié par Charles de Noire-Isle, Nice, Malvano-Mignon, 1878, 436 p., p. 210.

Beau platane au vert feuillage,
Pourquoi t'incliner ?
Kozaque au jeune visage,
Oh ! pourquoi pleurer ?

L'orage a courbé la tête
Du bel arbre en fleurs,
Et l'âme dans sa tempête
A besoin de pleurs.

L'homme a dit à sa patrie
L'éternel adieu ;
Nulle terre n'est fleurie
Loin d'un si beau lieu !

Par-delà la forêt verte,
Guerrier sans espoir,
Il suit la route déserte
Sur son coursier noir.

Pour chercher loin du grand fleuve
Le pain de l'exil,
Il quitte sa mère veuve…
La reverra-t-il ?

Non ! Car l'Ukraine féconde,
Depuis bien des temps,
Envoie au loin par le monde
Mourir ses enfants.

Mais l'heure viendra plus belle,
Viendra le tombeau
Où la plante maternelle
Vivra de nouveau ;

Où viendra l'oiseau sans chaîne
Frêle et tendre ami,
Gazouiller un chant d'Ukraine
Au fils endormi.

Avril 1850

Pourquoi te pencher jeune arbre,
Plein de sève et de vigueur ?
Jeune amant, au front de marbre,
D'où vient ta tristesse au cœur ?

C'est que la branche s'abaisse,
Trempant sa racine à l'eau ;
Sous un poids affreux s'affaisse
La tête du jouvenceau.

Il doit quitter sa chaumière,
Son amante aux noirs sourcils,
Qu'il adorait en mystère,
Pour affronter des périls.

À cheval, loin de l'Ukraine,
Sur une selle à coussin,
Il galope, l'âme en peine,
Et déplore son destin.

Vouant sa vie au service,
Sur le Danube, en exil
Il rêve dans la milice
À sa belle au gai babil.

Les ans s'écoulent en guerre,
En faits d'armes glorieux ;
L'éclair brille et le tonnerre
Gronde et mugit, comme aux cieux.

Au feu, vieilli, de la bombe,
Sentant la mort, le guerrier
Veut, qu'on plante sur sa tombe
Une branche de sorbier.

Pour en grappiller la graine,
Qui tombe en rouges festons,
Les oiseaux viendront d'Ukraine
Lui gazouiller ses chansons.

Zaleski, et la traduction de « Départ sans retour »

Józef Bohdan Zaleski (1802-1886), poète polonais né dans la région de Kiev en 1802 dans une famille noble appauvrie, est l'une des figures importantes de la première génération romantique. Après une période d'études suivies à Humań, où il croise d'autres jeunes adhérents du mouvement romantique, Zaleski part en 1820 à Varsovie. Son premier poème, *Dumka o Waclawie* (*Romance de Waclaw*), paraît dans la presse en 1819 ; le genre de la *dumka*, proche de la

ballade et de la romance, restera présent dans toute son œuvre, fortement inspirée de la poésie et de l'imaginaire populaires ukrainiens. Dans les années 1830-1831, il s'engage dans le combat pour l'indépendance des Polonais ; après l'échec du « soulèvement de novembre », il participe à la vie culturelle et politique de la Grande Émigration polonaise à Paris. Il vit en France jusqu'à la fin de ses jours, sans revenir dans son pays natal dont une image mythifiée revient d'une manière récurrente dans ses poèmes. Ses poésies sont publiées à partir des années 1830 par plusieurs éditeurs (Léopol/Lviv/Lwów, chez K. Jabłonowski, 1838 ; Posen/Poznań, chez Raczyński, 1841 ; Saint-Pétersbourg, chez B.M. Wolff, 1852). Si son œuvre est moins connue aujourd'hui, elle a joui d'une véritable reconnaissance de son vivant, notamment grâce à sa dimension lyrique et intime, ainsi qu'à ses aspects mélodieux qui ont valu à son auteur des louanges de la part Adam Mickiewicz (*Cours de littérature slaves* dispensés au Collège de France, 1840-1844) ; Frédéric Chopin, ami parisien de Zaleski et professeur de piano de sa femme Zofia Rosengardt, a mis en musique trois de ses poèmes (*Śliczny chłopiec*, op. 74, nº 8, *Dwojaki koniec*, op. 74, nº 11, et *Nie ma czego trzeba*, op. 74, nº 13).

L'histoire littéraire polonaise a longtemps considéré Zaleski comme un représentant majeur de « l'école ukrainienne » dans la poésie romantique polonaise, avec l'écrivain Seweryn Goszczyński et le critique Michał Grabowski. Cette dénomination quelque peu ambigüe renvoie à la complexité de la situation politique, mais aussi des constructions identitaires spécifiques de la région, dont les éléments ressurgissent aussi dans le poème *Départ sans retour* traduit par Marceline Desbordes-Valmore ou par sa fille Ondine. Fils de nobles polonais, comme ses deux camarades, Zaleski appartient à une classe sociale qui se définit depuis le XVe siècle comme citoyenne d'un état multiculturel portant le nom de la République des Deux Nations. Or, cette unité politique n'existe plus de son vivant, le territoire de la République ayant été occupé depuis la fin du XVIIIe siècle par les trois puissances politiques voisines : la Russie, l'Autriche et la Prusse. Si les Polonais s'engagent, tout au long du XIXe siècle, dans le combat pour l'indépendance de cet État qu'ils identifient avec la Pologne et dont le territoire s'étend, historiquement, jusqu'aux régions orientales de l'Ukraine actuelle, ils ne sont pas toujours conscients – ou ne souhaitent pas toujours savoir – que la nation ukrainienne habitant ces régions développe alors déjà des aspirations identitaires que la reconquête d'une Pologne libre ne pourra pas satisfaire. Dans la poésie de Zaleski, noble polonais et démocrate de son époque, l'Ukraine représente avant tout le « pays » d'enfance : un espace tantôt idyllique, tantôt empreint d'une mélancolie élégiaque typique de la sensibilité du premier romantisme ; mais elle suscite aussi, par ailleurs, une certaine fascination par son étrangeté qui éveille l'imagination, voire le fantasme. Cet « orientalisme interne », présent chez plusieurs poètes romantiques de langue polonaise, mériterait d'être examiné de plus près ; toujours est-il qu'en parlant de l'Ukraine, Zaleski désigne ce qu'il perçoit comme une région de sa patrie : la Pologne, dominée par la Russie tsariste, l'Empire d'Autriche et la Prusse, en quête de son indépendance.

Cette perspective particulière ressort aussi dans la traduction de Valmore, intitulée *Départ sans retour*. La traductrice – mère ou fille ? – offre une version assez proche de l'original qui saisit avec pertinence le style de Zaleski, dont les spécificités ont clairement échappé à Charles de Noire-Isle. Sa traduction du poème est un texte simple et sobre sur le plan des choix lexicaux et du style, privilégiant la parataxe, le parallélisme et la répétition pour faire ressortir le rythme

mélodieux du vers, scrupuleusement transposé vers le français. Or, la grille interprétative adoptée par Valmore l'incite par ailleurs à mettre en avant des éléments d'un imaginaire militaire et patriotique que le texte original ne fait que suggérer. Ainsi, le Cosaque mélancolique de Zaleski devient ici un *guerrier* et son *pays* (*kraj*) est désigné comme *patrie*. Le choix de l'épithète *sans chaîne* que la traductrice attribue aux oiseaux dans la dernière strophe du poème s'inscrit dans la même logique ; l'imaginaire de la mère-patrie, amplifié dans la traduction, ne fait que confirmer ces choix interprétatifs. La traduction de Marceline ou d'Ondine Valmore semble empreinte d'un élan de solidarité avec la cause patriotique défendue par les émigrés polonais depuis leur arrivée en France au début des années 1830. Si le poème *Wyjazd bez powrotu* est dominé par une tonalité mélancolique et une certaine résignation, propres à l'imaginaire lyrique et rêveur de Zaleski, le *Départ sans retour* s'en démarque par un espoir de renaissance et de libération des vaincus insufflé au texte par l'auteure de la traduction.

Aleksandra Wojda

WYJAZD BEZ POWROTU.

Stoi jawor wedle wody,
A chyla się, chyła,
Płacze — nudzi — Kozak młody
Bo ciężka nań chwila

O! niechylaj się jaworze,
Zielonyś, młodziutki!
I tyś chłopcze w rannej porze,
Na co ci tam smutki?

Jak się jawor chylać niema?
Fala śród gałęzi!
Jak z suchemi stać oczyma?
Serce na uwięzi!

Kozak żegna kraj swoj wiecznie:
A gdzie w inszej ziemi,
Tak miłują się serdecznie?
Tak tęsknią za swemi?

Jedzie — jedzie — przez dąbrowę,
Na cudze już strony;
Siodło pod nim orzechowe
I koń jego wrony.

O! za Dunaj jedzie siny,
Na chleb gdzieś tułaczy:
Swojej lubej Ukrainy,
Nigdy nieobaczy.

Rok za rokiem krwawe boje,
Przez długie tam lata,
Jak potomstwo liczy swoje,
Hoduje dla świata.

Idą przecie milsze chwile,
Grób stoi gotowy!
Prosi — wszczepić na mogile,
Kalinę u głowy:

Będą ptaszki dniem i nocą
Dziobać po kalinie;
Może kiedy zaszczebiocą,
Wieść o Ukrainie!

Le poème « L'écrevisse » de Marceline Desbordes-Valmore

Le poème « L'écrevisse » est absent des recueils publiés par Marceline Desbordes-Valmore de son vivant, ainsi que des éditions de son œuvre poétique publiées par Bertrand Guégan en 1932 et par Marc Bertrand en 1973 et 2007.

Nous avons retrouvé cette pièce dans le *Livre des jeunes personnes : Extraits de prose et de vers choisis dans les meilleurs écrivains français anciens et modernes*, une anthologie de textes réunis par l'académicien Charles Nodier, destinée aux jeunes filles et publiée en 1838 au bureau du *Journal des jeunes personnes*, chez C. Desmé et Compagnie :

L'écrevisse

Une écrevisse ambitieuse
Franchit un jour les bords de son ruisseau
Pour aller visiter un superbe château.
« Mon Dieu, que je vais être heureuse,
Disait-elle en trottant toujours à reculons.
Vite, allons parcourir et chambres et salons,
Et commençons par la cuisine.
Mais qu'aperçois-je ici sur ce riche métal ?
N'est-ce pas Marion ? oui-dà. C'est ma voisine !
Sur un plat d'or ! habit de cardinal !
Par quels moyens est-elle parvenue
À ce haut rang ? Dieu ! quel est son bonheur !
Mais approchons pour que je la salue.
Puis-je, madame, avoir l'honneur
De vous faire ma révérence ?
Elle ne répond rien… remuons-la, je pense
Qu'elle ne m'entend point. » Elle approche et soudain
Jette un cri de frayeur et s'enfuit au plus vite,
Criant tout le long du chemin :
Pendant que j'enviais son bienheureux destin,
La malheureuse ! elle était cuite.

Ce poème, dont on ne connait pas de manuscrit autographe, a aussi été publié dans des ouvrages dédiés à l'apprentissage du français langue étrangère pour un public allemand en 1859 et 1912, néerlandais en 1865, britannique en 1866 et 1873, danois en 1890 et russe en 1913. Dans cette dernière édition, il est illustré par une gravure initialement réalisée par Bertall pour un conte de Marie-Catherine d'Aulnoy, « La Biche au bois ». La littérature didactique et les ouvrages d'apprentissage des langues ont constitué des vecteurs de diffusion des écrits de femmes, y compris de façon internationale.

Marceline Desbordes-Valmore a publié d'autres fables, qu'on trouve dans ses premiers recueils classées dans la section des « Poésies diverses » (*Poésies*, 1822) ou « Contes » (*Élégies et poésies nouvelles*, 1825).

Philippe Gambette

Mises en ligne de partitions de Pauline Duchambge sur IMSLP

Quinze partitions de Pauline Duchambge sur des poèmes de Marceline Desbordes-Valmore ont été ajoutées à la bibliothèque collaborative IMSLP par la SEMDV. Elle proviennent de la numérisation à la Bibliothèque municipale de Douai d'un carnet de romances (cote I-MDV-s.d.-1-7), composées pour la plupart par Pauline Duchambge, possédé par Adèle et Zeïde Norblin, les filles du violoncelliste Louis Norblin.

Toutes ces partitions sont composées pour piano et voix : « Celle qui ne rit pas » (1825), « Les Sermens » (1826), « La Fiancée du marin » (1827), « La Séparation » (1827), « Sans l'oublier » (1827), « Un moment » (1827), « Hier » (1828), « La Batelière » (1828), « Je l'ai vu » (1830), « Notre Dame d'Amour » (1830), « Olivier » (1830), « Sois heureux ! Je t'oublie » (1830), « Viens à moi » (1834), « Je ne veux plus » (1834) et « Le Souvenir » (1834). La date de publication n'est mentionnée sur aucune des partitions, pour la plupart publiées chez Pleyel. Les dates indiquées ci-dessus proviennent de la liste des œuvres de Pauline Duchambge fournie en annexe du mémoire de master préparé par Jelma van Amersfoort à l'université d'Amsterdam sous la direction d'Eddie Vetter et soutenu en 2013, *Een 'talent fécond, passionné et original'. Inleiding tot het leven en werk van Pauline Duchambge (1776-1858)*.

La base de données des partitions disponible sur le site de la SEMDV a été mise à jour et recense désormais 296 partitions. Signalons notamment deux arrangements pour guitare par Carulli de partitions de Lélu repérées dans Gallica par Françoise Masset, tirées du recueil *Les soupers de Maumus* (1814), « J'attends le soir » et « Le matin le midi et le soir ».

Philippe Gambette

Actualités en bref

- Dans son album *Muses, les filles de la mémoire*, sorti le 10 décembre 2021, Sarah Amsellem a choisi pour son premier titre de mettre en musique le poème « Les Cloches du soir » : son interprétation.
- Le 5 mars dernier, Pierre-Jacques Lamblin a donné une communication dédiée à *L'atelier d'un peintre* de Marceline Desbordes-Valmore lors d'une journée d'étude consacrée à l'autobiographie à Sin-le-Noble, salle Casares.
- Le 15 mars dernier, Aimée Boutin a donné une conférence en ligne intitulée « Translation and Expression in the Lyrical Poetry of Marceline Desbordes-Valmore » (Traduction et expression dans la poésie lyrique de Marceline Desbordes-Valmore), pour la Montclair State University, aux États-Unis.

- Le 7 avril dernier, record de fréquentation de la page Wikipédia en anglais de Marceline Desbordes-Valmore à la suite de la diffusion sur Disney+ d'un épisode de la série Marvel, *Moon Knight* : on y voit l'édition de 2019 des *Pleurs* et deux personnages de la série citent en français les premiers vers des « Séparés », en précisant que Desbordes-Valmore est leur poète préférée.

- Une version numérique du microfilm de l'exemplaire de 1833 d'*Une raillerie de l'amour* conservé à la Bibliothèque nationale de France a été déposée sur Wikisource le 10 mai (fichier PDF).

- *Dames de chœurs et de piques. Ou les chansonnières d'avant l'époque du disque*. Spectacle pour 8 chanteuses (dont une se consacre à Marceline Desbordes-Valmore) conçu par Chantal Grimm, et réalisé avec l'association des Écrivants Chanteurs, samedi 14 mai 2022 à 16h à l'Auditorium de la Halle St Pierre à Paris.

- *Trois Mélodies sur des poèmes de Paul Éluard, Marceline Desbordes-Valmore et Roger Kowalski*, composées par Andréane Détienne, chantées par la soprano Cécile de Boever, au programme d'un concert de musique de chambre à l'auditorium de Lyon le 3 mai 2023.

Publications

Traduction

DESBORDES-VALMORE, Marceline, DULA, Adrion (traductrice), *Clochetin, or the kingdom of "Sa-Sa"*, traduction en anglais de *Clochetin ou le royaume de Sa-Sa*, *Marvels & Tales*, Wayne State University Press, Volume 35, Number 1, 2021 pp. 165-181

Articles, chapitres d'ouvrage

GORBOSKAYA, Svetlana Glebovna, « Генезис растительных образов в поэзии Марселины Деборд-Вальмор: от "бедных цветов" к "букетам и молитвам" » (La genèse des images végétales dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore : des « Pauvres fleurs » aux « Bouquets et prières » [notre traduction]), *Растительные, ландшафтные и садово-парковые образы во французской литературе XIX века* (*Images végétales, paysagères et jardinières dans la littérature française du XIXe siècle* [notre traduction]), Saint-Pétersbourg, РГГМУ (Maison d'édition de l'Université Hydrométéorologique d'État de Russie), 2021, p. 56-78.

OKABE, Kyôko, « レジスタンス詩人としてのマルスリーヌ・デボルド＝ヴァルモール 詩篇「ヴィクトル・ユゴー」の読解をつうじて / Marceline Desbordes-Valmore et sa poésie de la Résistance — Une lecture de "Victor Hugo" », 明學佛文論叢 / *Meigaku futsubun ronso : Revue de littérature française*, n° 54, Japon, Société littéraire de l'Université Meiji Gakuin, mars 2021, p. 1-19.

Mémoire de master

SKELA, Lara Petra, *Slovenska recepcija ljubezenske poezije Marceline Desbordes-Valmore* (*La réception slovène de la poésie amoureuse de Marceline Desbordes-Valmore*), sous la direction de Katarina Marinčič et Tone Smolej, Université de Ljubjana, 2021 [résumé en français : pages 120-130]

Vous pouvez retrouver informations et documents sur le site de la SEMDV :
http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr

Pour contacter la SEMDV, ou transmettre des informations :
contact@societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr

Pour renouveler votre adhésion à la SEMDV :
https://www.helloasso.com/associations/societe-des-etudes-marceline-desbordes-valmore

La **Société des études Marceline Desbordes-Valmore** (SEMDV) est une association loi 1901. Elle a pour but de garder vivantes la lecture et la mémoire de Marceline Desbordes-Valmore et d'œuvrer à la connaissance de ses écrits en France et dans le monde.

De Marceline Desbordes-Valmore, née à Douai en 1786, morte à Paris en 1859, la tradition littéraire a longtemps retenu surtout l'ardeur de l'amante, la nostalgie du pays natal, les poèmes pour enfants et les douleurs d'une vie malheureuse. Aujourd'hui son nom figure en modeste place dans les histoires du romantisme français, on peut lire des choix de ses poèmes en édition de poche et des chanteurs font entendre ses vers. Mais bien d'autres facettes de son œuvre restent à (re)découvrir, ainsi que sa correspondance, et ses liens nombreux avec la vie littéraire et sociale de son époque.

Cette femme écrivain issue d'un milieu populaire, rare exemple d'une comédienne et chanteuse devenue poète, a fait entendre une voix singulière dans le romantisme français. Ses vers ne se limitent pas à une célébration émue de l'amour et de la famille. Ils disent son attention vive aux arts, au monde et à la société de son temps. Leur inventivité rythmique retient des poètes, aujourd'hui comme hier. Son roman *L'Atelier d'un peintre*, ses contes et nouvelles sur sa ville natale, sur l'enfance, sur des figures de femmes et d'artistes, ou encore sur l'esclavage, suscitent de nouvelles recherches. Sa vie et son œuvre inspirent des écrivains. Sa correspondance témoigne de son sens des autres et de ses inquiétudes politiques.

La SEMDV favorise l'édition, la diffusion et l'étude de ses écrits. Elle propose des réunions culturelles, des conférences et des journées d'étude, soutient des éditions, publications et manifestations qui lui sont consacrées. Ses membres bénéficient de la participation aux manifestations, d'une infolettre et d'un bulletin qui présente des textes inédits et des études sur la poète. La SEMDV peut recevoir des dons et des legs.

En adhérant à cette association, vous contribuez à la (re)découverte de la vie et de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore et vous favorisez la transmission d'une tradition littéraire.

Présidente : Christine Planté
Vice-Président : Pierre-Jacques Lamblin
Trésorier : Olivier Mantienne

Secrétaire et responsable du site : Anne Labourdette
Secrétaire adjointe : Delphine Mantienne

Siège social : SEMDV 117 rue de la Fonderie 59500 Douai
Contact : christine.plante@univ-lyon2.fr

Société des études Marceline Desbordes-Valmore - Bulletin d'adhésion 2022

Prénom : _____ Nom : _____
Adresse : _____
Courriel : _____@_____
Téléphone : _____

Je règle le montant de ma cotisation 2022 soit :

▫ 20€ - membre actif ▫ 10€ - étudiant ou demandeur d'emploi
▫ 30€ - association ou institution ▫ 40€ ou plus (____€) - membre bienfaiteur

par chèque à l'ordre de « Société des études Marceline Desbordes-Valmore ».

Bulletin et règlement à envoyer à l'adresse suivante :
SEMDV, 4 rue du 22 novembre, 67000 Strasbourg.

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, l'adhérente ou adhérent bénéficie d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui la ou le concernent.